



CONCOURS 2006
PROMOTION
DE L'ÉTHIQUE
PROFESSIONNELLE
ROTARY – CGE
CONFERENCE
DES GRANDES ECOLES

« Prix Régional »
District 1520

« Diplôme »
du Concours National
Remis le 29 mai à
l'UNESCO

Vers un capitalisme responsable

« Toute détermination est négation » Spinoza.



Charlotte VAN DER VEKEN

L'angle d'approche du sujet :

L'Ethique professionnelle est un combat quotidien. Personne n'est à l'abri d'un manquement, d'une tentation. Je n'ai pas cherché à transcrire la notion d'Ethique professionnelle à travers un contenu moralisateur. Mon objectif n'est pas de prétendre transformer une représentativité personnelle en vision collective. Mais seulement de réfléchir sur ce sujet, quitte à me tromper. Ce n'est pas parce qu'on met le sens haut, qu'il ne faut pas partir de bas. L'Ethique professionnelle n'est pas un acquis, elle est une route étroite, sur laquelle il faut avancer prudemment mais sans œillères.

Un court résumé :

Les tics sont des habitudes plus ou moins ridicules que l'on a contractées sans s'en apercevoir. Or, l'Ethique professionnelle est précisément le contraire : la plus belle des habitudes .

Nous avons tendance à cacher nos vrais objectifs grâce à une communication externe performante. Quelles sont les véritables motivations des entreprises et des entrepreneurs ? Qu'est ce qui rapporte le plus : l'esthétique, ce que nous donnons à voir, ou l'Ethique professionnelle ?

Qui est concerné par l'Ethique ? Quelle est l'importance de l'Ethique professionnelle dans nos relations employés - chefs d'entreprise ? Quelles sont les conséquences de la colère ou de l'indifférence sur un travail en équipe ? Dire les choses n'est-ce pas le meilleur moyen de progresser ?

L'Ethique professionnelle est un combat quotidien pour un monde plus harmonieux. L'expérience, la maîtrise de soi et la maturité nous orientent vers un capitalisme responsable.

Sources :

L'Ethique, Spinoza

Nos racines et nos rêves, Jean Duforest et Contantin Erodiades

Soleils de bonheur, Phil Bosmans et Frantisek Zvardon

<http://www.rotary.belux.org>

<http://www.cge.asso.fr>

<http://management.journaldnet.com>

<http://www.eri.unmontreal.ca>

Etudiante en école de commerce, j'ambitionne d'obtenir d'ici quelques années un poste à responsabilité dans une grosse entreprise. Le mot responsabilité vient du latin *responsum*, qui signifie se porter garant, c'est à dire répondre de ses actes ou de ceux des personnes dont nous avons la charge. Je vais donc être amenée à prendre toute une série de mesures humaines, financières et stratégiques, afin que mes salariés s'épanouissent dans leur travail, que mon entreprise soit compétitive sur le marché et qu'elle conserve une réputation solide auprès de ma clientèle.

Actuellement, de plus en plus d'entreprises sont obligées de délocaliser leurs industries vers des pays où le coût de production est plus faible. Cette délocalisation forcée ne pose pas un véritable problème éthique, dans le sens où il est préférable d'abandonner la moitié des naufragés, afin d'en sauver l'autre moitié, que de n'en sauver aucun. Ce geste est la conséquence d'une contrainte vitale non pas d'un choix. Il s'agit donc d'une situation que l'on ne peut critiquer.

Cependant, certaines entreprises pourraient très bien survivre sur le territoire national sans pour autant se délocaliser. Et l'on peut s'interroger sur les raisons éthiques qui poussent certaines entreprises françaises implantées en Chine à se délocaliser vers des dictatures, afin de réduire une nouvelle fois leur coût de production.

En effet, sous prétexte de vouloir être encore plus compétitif, est-il loyal de se contenter de respecter le coût de la main d'œuvre dans le pays, en sachant que ce salaire ne permet ni une vie correcte, ni l'émancipation de la femme, ni l'éducation des enfants, ni même la révolte contre le parti au pouvoir ? Puisque, au contraire, la dictature qui accueille les entreprises étrangères, n'est pas perçue par sa population comme une véritable dictature mais comme un tremplin vers la modernité. Certains d'entre nous, partagent ce point de vu : les délocalisations favorisent de façon inconsciente le développement de ses pays. La réflexion est ouverte. Mais soyons sincères, aucune entreprise n'irait s'implanter dans une dictature, où le coût de la main d'œuvre, serait aussi important qu'en France. Ne vaporisons donc pas sur ces délocalisations, à but purement économique, un parfum d'éthique.

Cette situation me rappelle le discours d'une femme, qui affirmait que le travail des enfants était favorable, puisque les enfants qui travaillaient dans ses ateliers n'étaient pas obligés de se prostituer. Qu'en savait-elle ?

A la question : « *Préféreriez-vous que je vous roule dessus ou que je vous frappe à coups de pelle ?* » Que répondriez-vous ? Ni l'un ni l'autre, c'est évident. L'éthique professionnel ne nous amène pas à faire un choix par défaut. Certes, comme disait Socrate : de deux maux, il faut choisir le moindre. Mais, l'éthique professionnel n'est pas ce manque de bon sens qui pousse à préférer une absurdité à une autre, mais le courage de refuser ces deux absurdités, le courage de dire haut et fort ce que les autres pensent tout bas, afin de rétablir la dignité et le droit.

Car être éthique : c'est avant tout respecter les droits des enfants, les droits de l'homme et les droits de la femme. Ce n'est pas prétendre savoir ce qui est bon pour les autres, mais appliquer au pied et à la lettre ce que nous souhaiterions que les autres appliquent pour nous. Ne confondons pas l'éthique et l'esthétique. L'esthétique c'est le maquillage, les belles paroles qui nous servent à enjoliver une situation qui nous est profitable alors que l'Ethique : c'est la transparence, le respect de nos convictions profondes, qui mène de façon intransigeante vers l'objectif voulu.

Etre éthique n'est pas un critère de réussite sociale. Celui qui est intègre ne va pas gagner un million de dollars tous les jours. Etre intègre est un choix qui s'impose comme une évidence. Un choix qui s'inscrit dans notre éducation et dans notre société comme le résultat d'une ligne de conduite irréprochable et naturelle. On ne va pas gratifier d'une médaille d'or celui qui est intègre, l'intégrité est à elle-même sa propre récompense.

Cependant, celui qui n'est pas intègre, perd une dimension de sa vie. En effet, chacune de nos actions professionnelles a un sens économique, mais également sociétal.

Quelles sont les motivations d'un salarié ? Travaille t'il uniquement dans le but de gagner de l'argent ? Non, Il travaille pour sa famille, pour son épanouissement, pour des critères qui lui sont propres et qui diffèrent d'un individu à l'autre. Il suffit d'observer la pyramide de Maslow pour s'en rendre compte. Maslow distingue cinq grandes catégories de besoins, qu'il ordonne de façon hiérarchique sous la forme d'une pyramide. Il définit d'abord les besoins primaires qui sont les besoins physiologiques (se nourrir, se vêtir) et les besoins de sécurité. Puis, il définit les besoins secondaires qui sont : les besoins sociaux (chaque individu a besoin de sentir accepté par ses proches), les besoins d'estime (chaque individu a besoin de se sentir reconnu à sa juste valeur) ainsi que les besoins d'accomplissement, qui se situent en haut de la hiérarchie : Le besoin de donner un sens à sa vie.

Aujourd'hui chaque individu aspire à s'auto épanouir dans sa vie professionnelle. Chaque individu rêve de donner un sens à sa vie par son travail, d'atteindre cette situation idéale, cet équilibre parfait. On ne s'épanouit pas dans une vie professionnelle basée sur le mensonge. L'argent est une nécessité, mais l'argent n'est pas synonyme de bonheur. Ceux qui en ont, savent que l'argent n'achète pas tout. Et ceux qui en manquent, savent pertinemment bien que l'argent sale attire les mouches.

Il est facile d'encourager les troupes lorsqu'on ne part pas soi-même en guerre. Il est mal vu de condamner la violence et les magouilles, lorsque tout nous a été donné depuis notre naissance pour réussir socialement et professionnellement. Celui qui est intègre et riche est souvent donné à titre d'exemple. L'homme professionnellement intègre et riche, peut sembler être un exemple inaccessible, pour beaucoup de jeunes. Il semble hors d'atteinte, assis sur son trône doré, sous un ciel parfaitement bleu.

Il est bon de rappeler que l'Éthique professionnelle ne concerne pas que les personnes aisées, entrepreneurs ou cadres supérieurs.

L'Éthique professionnelle concerne chacun d'entre nous.

A l'abri des caméras, derrière un comptoir, au fond d'un bureau, debout dans une usine, ils travaillent à la chaîne, marchent sur un boulevard, lisent dans le métro. Qui sont-ils ? Bon nombre d'anonymes sont des hommes de valeur. Nous ne les remarquons pas. Ils se font discrets, ne se vantent pas, se concentrent sur leur travail avec soin et conscience. Et pourtant, certains d'entre eux ont des emplois précaires, d'autres perçoivent des salaires de misère. Mais tous suivent une éthique rigoureuse, oeuvrant, sans reconnaissance particulière, pour le bon développement de leur entreprise.

N'oublions pas que derrière chaque entrepreneur, il y a des salariés. L'entrepreneur a bien souvent les salariés qu'il mérite. Il est celui qui recrute, qui embauche, qui fait confiance ou licencie. Réciproquement, les salariés n'ont pas toujours les patrons qu'ils méritent. S'il faut être intègre ce n'est pas pour l'image que l'on va offrir au reste du monde. Mais, avant tout, par respect pour ses employés, pour sa clientèle, pour ses actionnaires, par respect pour les valeurs qui les animent et qui les poussent à investir de leur temps, de leur force et de leur argent dans notre activité.

Le marketing affirme que le client est roi. Toute publicité mensongère est condamnée par la loi. Le but de toute entreprise n'est pas d'arnaquer ses clients, mais au contraire de répondre au mieux à leurs besoins, afin de les fidéliser. L'éthique professionnelle est ce qui permet de nous démarquer, elle donne du sens au sens. Elle n'est jamais véritablement acquise, elle se teste tous les jours, mais elle s'affine peu à peu.

Le proverbe : *bien mal acquis ne profite jamais*, confirme qu'on ne peut pas jouir en paix, de biens acquis par des voies illégitimes. Ainsi, celui qui n'est pas éthique, attire les ennemis, multiplie les règlements de compte ainsi que les chances de finir le torse criblé de balles. Alors que celui qui réalise ses actions par conviction éthique, possède du charisme et une richesse amicale, que les autres n'ont pas.

Mieux vaut donc apprendre à se contrôler, limiter ses rêves de richesse, que prendre le risque de s'enfoncer et d'enfoncer d'autres personnes avec nous, dans un monde superficiel, où seuls rôdent les vautours et dont on se relève que très rarement. Que celui qui s'engage sur une voie tortueuse se suicide seul, mais qu'il n'entraîne pas dans sa chute les personnes qui lui ont fait confiance. Travailler ensemble, c'est offrir le meilleur de ses compétences, pour tirer le meilleur de l'autre.

La vie en entreprise peut être comparée à une activité sportive : le canoë. Celui qui se situe à l'arrière du canoë est celui qui guide le bateau, celui qui se situe à l'avant du canoë est celui qui pagaye. Dans une course, celui qui est à l'arrière doit donner une direction irréprochable au bateau, afin de gagner en temps et en efficacité. Celui qui zigzaguera et se cognera à chaque berge, n'avancera pas vite, même si le pagayeur est excellent. De même, si celui qui est à l'avant du bateau refuse de pagayer, celui qui est derrière aura beau agir comme le plus parfait des gouvernails, ils n'avanceront pas et finiront par perdre la course.

N'est pas éthique, celui qui est passif, celui qui se résigne et qui succombe à la tentation facile de laisser les autres guider ses choix. Est grand, celui qui tout en respectant les autres, détient les rênes de sa vie.

Un conflit professionnel n'est jamais agréable, mais il est parfois nécessaire. Une critique professionnelle n'est pas une atteinte au respect de la dignité humaine. La critique peut engendrer deux effets : la remise en question ou l'indifférence. La remise en question est source de progrès ou de colère. Le progrès entraîne la réussite, elle rapproche les acteurs et favorise la production. La colère, très souvent considérée comme une énergie négative, est bien souvent un moteur efficace. Il faut, en effet, exprimer les problèmes pour pouvoir les résoudre. Enfant, auriez-vous résolu un problème mathématiques si votre professeur ne vous en aviez pas donné l'énoncé ? En mandarin, le mot *contrainte* et le mot *opportunité* ont le même signe. Chaque contrainte est une opportunité. Les difficultés renforcent la création, de même que la concurrence crée l'innovation. La colère ne s'oppose en rien à l'Éthique professionnelle. La colère est toujours une réponse, un cri d'alarme, une volonté de reconnaissance ou un appel au secours. Bien sur, il y a des violences qu'on ne peut maîtriser, qui puisent leurs consistance dans un flot de haine et qui se manifestent par la force des armes. Mais, rares sont ces violences. Ce qui par contre, se fait de plus en plus ordinaire et tue à feu doux, s'appelle l'indifférence.

Un homme moral a conscience de ce qu'il est, il est conscient de ses choix professionnels et agit par conviction. Celui qui ferme les yeux n'est pas un homme, mais une taupe.

Les hommes ne sont pas des clones. Il existe autant de vécus différents, de personnalités différentes, qu'il y a d'êtres humains sur cette terre. Pourtant, quelle que soit notre personnalité, nous sommes tous amenés à avoir un comportement professionnel éthique. Nous ne possédons pas le don de lire dans les pensées des autres et les pensées que nous cachons sont parfois beaucoup plus sombres que les mots qui s'échappent, et que nous finissons toujours par regretter, qu'on ose l'avouer ou non. Lequel d'entre-nous a déjà eu des remords à penser ce qu'il a pensé ? Ils sont beaucoup plus nombreux à ne pas réussir à s'endormir suite à un mot de trop. Pourtant, nos pensées sont sans doute beaucoup plus effrayantes que ces mots qui avaient besoin de s'échapper. Un mot de trop peut énormément blesser, voire même tuer. Il est clair, que la maîtrise de soi est la grandeur de l'homme.

Mais, ne confondons pas le silence bien pensé et l'indifférence malveillante. Il n'est pas de pire torture que l'indifférence. Derrière nos silences, derrière notre apparence, nous cherchons à jouer la carte de l'esthétique. Nous nous taisons, car nous voulons conserver notre réputation. Notre sens de l'Éthique hiberne bien au chaud, nos racines ne nous servent à rien, nous nous reposons sur nos acquis. Alors que lorsque les mots sortent,

il n'y a plus de place pour l'apparence, on laisse la transparence s'installer : notre sens de l'éthique peut parfois apparaître affaibli. Mais il est comme un arbre en hiver, Les feuilles finissent toujours par repousser. La recherche du bonheur ne consiste pas à se reposer sur ses acquis, ni à mettre en route une machine sans énergie. La recherche de son propre bonheur n'est pas le but recherché par un comportement éthique. Les personnes heureuses, ne sont pas celles qui courent après un bonheur parfait et sans tâches. Les personnes éthiques ne se posent plus la question de savoir si leur comportement est éthique ou non. Elles agissent pour faire avancer les choses, pas pour la gloire mais pour un monde légèrement plus harmonieux.

De même, la finalité d'une entreprise est de faire du résultat afin de se développer harmonieusement. Le résultat pour le résultat tue le résultat.

Ainsi, une entreprise qui veut obtenir un capitalisme responsable est comparable à un arbre dont les racines, ses convictions, sont enfoncées si profondément dans un terreau riche en valeurs culturelles, que sa sève, son énergie créatrice de paradoxes et renouvelée par l'altruisme, coule à flot, faisant jaillir chaque nouvelle saison, les fruits du progrès.

Ce cycle que l'on observe couramment dans la nature, est un cycle socio-économique qui devrait être naturel. L'éthique professionnelle d'un chef d'entreprise, consiste à prendre les mesures nécessaires pour gagner de l'argent afin de permettre à ses salariés de gagner leur vie tout en continuant à produire.

En effet, lorsqu'une entreprise présente sa comptabilité, il est nécessaire que les comptes tombent justes. Enjoliver des écritures ou dissimuler des factures est malhonnête. Chaque travail mérite salaire, en faussant les résultats on vole celui qui s'est montré honnête et on entraîne sa société vers la faillite. Il est bon de réfléchir aux répercussions de nos actes avant de fausser les comptes. Il est nécessaire de s'interroger sur les conséquences esthétiques, visibles de nos actes, si celles-ci ont plus d'impact sur nous qu'une hypothétique Ethique.

Il ne sert à rien de faire du bricolage pour compenser nos erreurs ou nos manquements. L'Ethique professionnelle, c'est accepter d'assumer ses erreurs. Ce n'est pas parce qu'on sombre dans un cercle vicieux que l'on ne pourra plus jamais s'en sortir. Il n'est jamais facile pour un alcoolique d'arrêter de boire, il n'est jamais facile pour un homme d'avancer droitement. Mais, être Ethique, c'est peut-être aussi offrir à ces personnes une deuxième chance, sans forcément les enfermer dans des préjugés destructeurs.

Demain n'est pas figé. Hier n'est pas demain. L'Ethique professionnelle est une réflexion de tous les jours, qui évolue en fonction des situations. Chaque jour, de nouvelles offres se profilent, de nouvelles opportunités se dessinent. Il faut savoir prendre des risques, réfléchir vite et bien, car rien n'est jamais gagné d'avance. La sagesse s'acquiert petit à petit. La maîtrise de soi n'enlève jamais nos tics professionnels, mais nous aide à y faire plus attention. Le bonheur est une conquête et l'éthique professionnelle un must, pour avancer vers un capitalisme responsable.

13 200 caractères